

I.

JOURNAL DES SCAVANS

OV

RECUEIL SUCCINT ET ABREGÉ
de tout ce qui arrive de plus surprenant dans
la nature, & de ce qui se fait ou se décou-
vre de plus curieux dans les Arts & dans les
Sciences.

DV LVNDY II. JANV. M. DC. LXXXIII.

AN HISTORICAL RELATION OF THE
*Island Ceylon in the East-Indies &c. illustrated
with figures and a Map of the Island, By Robert
Knok. In fol. London. Et se trouve à Paris chez
la Veuve de Varennes.*

C'EST une Relation historique de l'Isle de
Ceylan écrite en Anglois, dans laquelle
l'Auteur qui a demeuré long-temps en ce pais-
là, après avoir renvoyé ses Lecteurs à la Carte
qu'il en donne pour sçavoir la situation de l'Is-
le, & les Etats les plus voisins, commence par
la description du pais en general.

Il dit, que cette Isle que quelques-uns croyent
estre la Taprobane des anciens, est pleine de
bois & de montagnes, & arrosée de quantité de

rivieres qui abondent en Poissons, mais qui ne sont pas navigables à cause du nombre infini de rochers qui en interrompent le cours. Que le milieu du pais est le mieux peuplé. Que la partie Septentrionale, en est mal faine. Qu'il n'y a d'autres fortifications que les montagnes, dont la plus haute est celle qu'on appelle le Pico d'Adam. Et qu'enfin il y a quelques endroits dans la partie Septentrionale de l'Isle, où il ne se trouve point de montagnes, & où le grain ne meurt qu'à la faveur de la pluye, qui y tombe en abondance.

Le grain le plus ordinaire du pais est le Ris, & le plus renommé pour son abondance est le *Tanna*. Car d'un seul grain, on voit germer selon la bonté du terroir deux, trois, quatre & cinq épis, dont chacun contient plusieurs milliers d'autres grains, ce qu'on ne voit en aucune autre semence du monde.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans ce pais, ce sont les arbres, les fleurs, les fruits, & les animaux.

Le Tallipot, le Kettule, & la Canelle sont les arbres les plus singuliers qui s'y voyent. Le premier qui est de la hauteur & de la grosseur d'un mast de Navire, est admirable pour son feuillage. Les feuilles en sont si grandes & si larges, qu'une seule est capable de mettre à couvert de la pluye & des autres injures du temps quinze ou vingt hommes tout ensemble. Estant sèche

elle devient forte & reste cependant si souple qu'on la peut plier aussi aisément qu'un Evan-tail, & en cet état elle n'est point du tout lourde, & ne paroît pas plus grosse que le bras d'un homme.

Le Kettule est, pour une liqueur qui en découle, ce que le Tallipot est pour son feuillage. Cette liqueur est fort douce & fort agreable au goût sans estre plus forte que de l'eau commune. Un arbre ordinaire en rend la valeur de quinze ou seize pintes par jour. On en peut faire une espece de sucre assez bon. Les feuilles de l'arbre sont aussi dures qu'une planche de bois, & les filamens qui s'y trouvent ne sont pas moins forts que de nos fils d'archal. On en fait des cordes aussi bien que de la racine d'un autre arbrisseau qu'on nomme Dounekaiah-gavah.

Pour la Canelle c'est un de leurs arbres sauvages, qui croît en abondance dans leurs bois. Son écorce est assez connue: mais nous ne pouvons pas omettre une particularité de son fruit, qui est qu'étant cuit dans l'eau il rend une huile laquelle étant refroidie devient aussi ferme & aussi blanche que le plus beau suif de chandelle.

Les autres fruits qui se trouvent dans l'Isle sont encore plus singuliers. Les meilleurs sont destinez & marquez pour le Roy par une corde à trois nœuds qu'on attache à l'arbre, si bien que personne n'oseroit y toucher sous peine de la vie, non pas mesme le Proprietaire. Il y a une

espece de noix nommées Beteles qui croissent en tas au haut de l'arbre qui les porte. On voit naître aux costez des plus grandes feüilles de cet arbre qui sont de cinq & de six pieds de long, d'autres feüilles plus petites qui sont aussi dures que du cuir, dont les habitans se servent pour faire des plats à manger leurs ris, & des vaisseaux à contenir toute sorte de liqueurs. Ils ont un fruit nommé Jombo, qui a le goût de nos pommes, & un autre appellé Jachs, que l'on mange comme nous mangeons les navets & les choux. Le premier semble estre fait pour le plaisir des yeux, & le second est si gros qu'un seul peut fournir de quoy manger à six ou sept personnes pendant une journée entiere.

Parmi les fleurs ils en ont une nommée Sindrick-mal qui leur sert d'une espece d'horloge; car commençant à ouvrir ses feüilles sur les quatre heures du soir, elle continuë ainsi toute la nuit jusqu'au matin qu'elle se trouve entiere-ment épanouïe, & alors elle les referme, & les resserre jusqu'au soir.

Ils n'ont ni Lions, ni Loups, ni Chevaux, ni Asnes, ni Moutons; mais en récompense ils ont des Cerfs en abondance depuis la grandeur d'une Vache jusqu'à la petitesse d'un Lièvre, & quantité d'Elephans, parmi lesquels il n'y a que les mâles qui ayent des dents. On y voit une espece de fourmi, dont la piqueure cause une douleur semblable à celle que l'on ressent quand

DES SCAVANS.

on se brûle avec un charbon ardent. Il s'y trouve des Singes avec de grosses barbes blanches qui s'étendent d'une oreille jusqu'à l'autre, ce qui les fait paroître comme autant de venerables vieillards. Il y en a parmi ceux-là dont le visage & le reste du corps est blanc comme de la neige. Mais parmi tous ces animaux il n'y en a point de plus remarquable que le *Pimperab* & le *Democulo*. Le premier est un serpent d'une grandeur si prodigieuse qu'il avale sans peine un bœuf entier avec ses cornes; & l'autre est une araignée de la grosseur du poing avec des pates à proportion, dont le corps est noir, & couvert de poil.